

Rapport d'impact


2024—2025



Notre stratégie en action :
Mettre chaque personne en lumière

Pour que chaque élève puisse sépanouir



L'éducation physique et santé de qualité est profitable pour les élèves et est bénéfique sur le plan social, émotionnel et psychologique, donnant le ton pour favoriser la santé et le bien-être tout au long de la vie. Les programmes d'éducation physique et santé sont plus efficaces lorsque mis en œuvre dans une école saine et lorsque l'apprentissage des élèves est encadré par le personnel enseignant, les familles et la communauté. Chaque élève a le droit une éducation physique et santé de qualité, où il lui est possible de ressentir un sentiment d'appartenance.

Cependant, ce ne sont pas tous les élèves qui ressentent ce sentiment.

Un système d'éducation qui fonctionne pour les personnes marginalisées a tendance à mieux fonctionner pour chaque élève.

Nous travaillons pour un avenir où chaque élève se sentira à sa place et où sa santé et son bien-être seront importants.

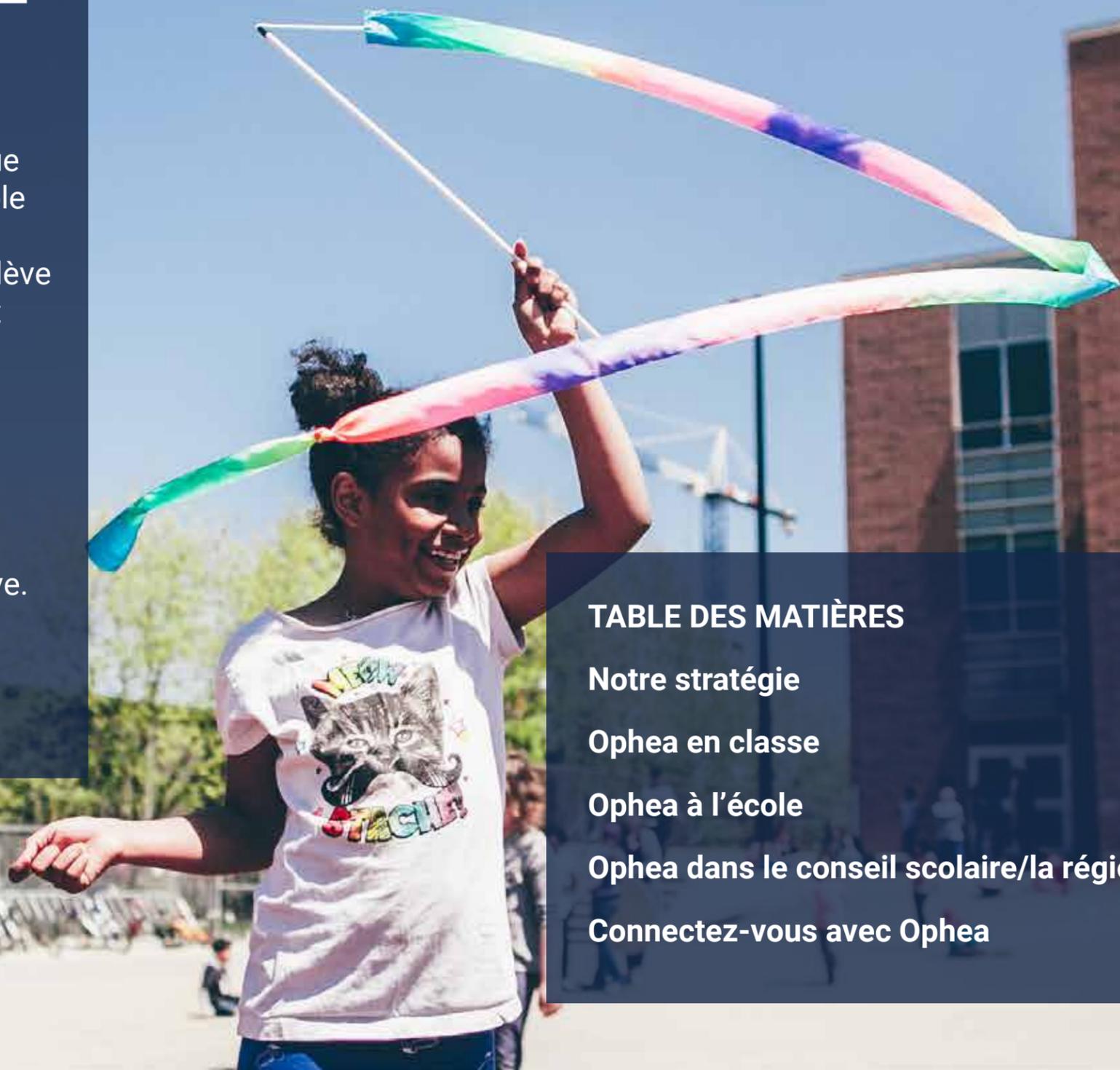


TABLE DES MATIÈRES

Notre stratégie	5
Ophea en classe	17
Ophea à l'école	23
Ophea dans le conseil scolaire/la région	31
Connectez-vous avec Ophea	38



Notre stratégie



Notre vision

Notre vision est que tous les enfants et les jeunes valorisent les bienfaits d'un mode de vie sain et actif et en jouissent toute leur vie. Depuis 1921, nous travaillons en partenariat avec les conseils scolaires, la santé publique, le gouvernement, les organisations non gouvernementales et d'autres partenaires engagés pour créer des programmes et des services innovants.



Nos valeurs

- Des espaces authentiques et inclusifs.
- La curiosité, le courage et l'humilité.
- La priorité au bien-être de chacun.

Nos convictions

- L'appartenance est essentielle au bien-être et le bien-être est essentiel à l'apprentissage.
- Les approches axées sur l'équité favorisent des occasions d'améliorer le bien-être.
- Un travail à l'échelle du système d'éducation est impératif pour mettre en place les conditions permettant au personnel enseignant et à chaque élève de s'épanouir.





Nos impératifs

- Connaître notre public
- Centrer les efforts sur la marginalisation
- Mettre chaque personne en lumière
- Accorder la priorité à l'inclusion

Nos pratiques

- Des échanges et de la collaboration avec les groupes dont les efforts sont axés sur l'équité.
- L'utilisation de cadres de travail fondés sur l'équité.
- Des ressources pédagogiques pour le personnel enseignant qui sont pertinentes et sensibles à la réalité culturelle.
- La mise en lumière des perspectives des personnes marginalisées en vue d'apprendre de celles-ci.





Théorie du changement

Pour avoir la plus grande incidence sur le bien-être des enfants et des jeunes, notre travail vise :

Les salles de classe

Nous fournissons au personnel enseignant des ressources d'appui au programme-cadre d'éducation physique et santé afin qu'il :

- valorise les expériences uniques que les élèves apportent à leur apprentissage;
- améliore sa confiance et sa capacité à établir des classes inclusives d'éducation physique et santé où l'ensemble des élèves ont un sentiment d'appartenance.

Les écoles

Nous soutenons et reconnaissons les communautés scolaires saines et inclusives pour que les directions et les dirigeants scolaires accordent la priorité :

- aux conditions qui promeuvent des écoles saines et inclusives;
- à la mise en œuvre d'occasions inclusives d'activité physique qui favorisent un sentiment d'appartenance.

Les conseils scolaires et les régions

Nous déployons des efforts de sensibilisation et nous communiquons avec des acteurs clés du système pour que les dirigeants régionaux et provinciaux :

- favorisent l'équité et les droits de la personne qui ont une incidence sur le bien-être dans les conseils scolaires et à l'échelle régionale;
- promeuvent des ressources inclusives et équitables pour le programme-cadre qui favorisent un sentiment d'appartenance.

...pour un avenir où chaque élève de l'Ontario valorise et profite des bienfaits d'une vie saine et active.



Ophea : Un partenaire de confiance en matière d'éducation et de santé

Ophea occupe une position unique et influente dans le secteur de l'éducation en Ontario (et ailleurs).

Ophea collabore avec un large éventail d'experts, des communautés qui reçoivent depuis toujours insuffisamment de services et des partenaires intersectoriels pour s'assurer que les ressources, les possibilités de perfectionnement professionnel, les programmes et les services offerts sont fondés sur des données probantes, axés sur l'équité, et adaptés aux besoins émergents du secteur de l'éducation.

Plus de

100

ans de soutien à l'éducation à la santé et au bien-être dans les écoles de l'Ontario

Impact à divers paliers : salles de classe, écoles et conseils scolaires/régions.

Réseau de

18

ambassadeurs d'Ophea disponibles pour fournir un soutien personnalisé partout dans la province

Soutien entièrement bilingue en

anglais

et en

français

Gestion des Normes de sécurité de l'Ontario pour l'activité physique en éducation assurée par Ophea et une équipe de

35

professionnels ayant de l'expérience et de l'expertise dans les domaines de l'éducation, de l'activité physique et de la gestion des risques.

Relations de travail de longue date avec les

72

conseils scolaires,

29

bureaux de santé publique et

15

facultés d'éducation.

100%

des 5 000 écoles de l'Ontario sont touchées.



Ophea en classe



Le PSAC, c'est apprendre à connaître ses élèves au quotidien

La pédagogie sensible et adaptée à la culture (PSAC) est un cadre souple permettant de créer des environnements positifs et d'accroître la réussite des élèves. Mais ce qui est peut-être le plus important dans l'éducation physique et santé (ÉPS), c'est qu'elle demande aux membres du personnel enseignant de remettre en question leurs préconceptions concernant leurs élèves en apprenant à les connaître dès le premier jour, puis en restant à l'écoute de l'évolution de leurs besoins en matière de mouvement, de santé et de bien-être. La ressource « [La pédagogie sensible et adaptée à la culture en éducation physique et santé](#) » d'Ophea peut aider les membres du personnel enseignant qui en sont à leur début dans la profession.

Belinda Cox, ambassadrice d'Ophea et responsable de l'éducation physique à l'école Centre Wellington District High School à Fergus (Ontario), qui fait partie du Upper Grand District School Board, recommande aux membres du personnel enseignant de commencer l'année scolaire par une activité ou un sondage afin d'obtenir des informations sur leurs élèves. « Cet engagement précoce est crucial, car nous n'avons droit qu'à une première impression, et nous voulons éviter de causer du tort par mégarde ou de créer des situations de malaise pour tout élève. »

À partir de là, il faut garder à l'esprit que les besoins des élèves peuvent varier et évoluer d'un jour à l'autre. Mme Cox fait un suivi dans ses cours de conditionnement physique auprès des élèves du cycle supérieur en leur demandant de tenir un journal hebdomadaire. Elle les invite à examiner les cinq composantes de la santé qu'elle enseigne : leur alimentation, leur sommeil, leur activité physique, leurs interactions et leur cerveau. Elle leur demande de penser à ce qui a été prioritaire pour eux durant la semaine, à ce qui a pu être négligé, ainsi qu'aux moyens possibles d'apporter des changements bénéfiques.

« Tout d'abord, je cultive chez mes élèves une attitude réfléchie qui leur permet de prendre du recul et de s'analyser eux-mêmes. Ensuite, je m'engage dans une communication constante avec chacun d'entre eux. J'apprends ce qui se passe dans leur vie, ce qui peut influencer la façon dont je m'adresse à eux le lendemain. »

Cox définit la pédagogie culturellement adaptée et sensible comme la réponse à deux questions : « Pour qui sommes-nous pertinents? » et « Comment répondons-nous à leurs besoins? ». Pour trouver les réponses et faire en sorte que chaque élève se sente à sa place en ÉPS, il faut connaître chaque élève devant nous.

La pédagogie sensible et adaptée à la culture comme la réponse à deux questions : « Pour qui sommes-nous pertinents? » et « Comment répondons-nous à leurs besoins? »

— Belinda Cox, ambassadrice d'Ophea et responsable de l'éducation physique



L'inclusion qui prend en compte les handicaps nécessite un état d'esprit

Lorsqu'elle anime une formation sur la conception universelle de l'apprentissage (CUA), Laura Seckington commence par expliquer aux participants qu'il ne s'agit pas d'un objectif à atteindre, mais plutôt un état d'esprit. « Nous ne pouvons pas atteindre la CUA aujourd'hui », affirme la consultante en technologie d'assistance et enseignante-ressource en éducation spécialisée au sein du conseil scolaire de district de la région de York. « Vous ne pouvez pas arriver demain et avoir tout mis en place à cent pour cent pour chaque élève. » Généralement, elle sent alors qu'un énorme soupir de soulagement passe dans la salle.

Ce soulagement est encore plus grand lorsqu'elle rappelle aux membres du personnel enseignant que la création d'espaces et de possibilités d'apprentissage inclusifs ne dépend pas uniquement d'eux. Mme Seckington a participé à la rédaction de la ressource gratuite d'Ophea intitulé [Le mouvement pour les personnes ayant une déficience : soutien pour l'éducation physique inclusive](#). « Notre objectif était de le rédiger intentionnellement pour qu'il parle à tous, soit au personnel enseignant, au personnel de soutien, aux administrateurs, aux parents et tuteurs, et aux fournisseurs de loisirs. »

Les stratégies de mouvement qui tiennent compte des déficiences et qui sont présentées dans cette ressource ne sont pas un cadre à l'emporte-pièce. Elles sont axées sur la flexibilité, ce qui permet de les adapter non seulement aux besoins des divers élèves, mais aussi à ceux de ces mêmes élèves à des jours différents. Comme le souligne Seckington, même si nous offrons toutes les points d'entrée et d'accès nécessaires à un programme, ce sont nos élèves qui changent. « Ce qui fonctionne à merveille un jour peut nécessiter quelques ajustements la prochaine fois que vous l'enseignez. »

Il est également important de se souvenir que de petits changements peuvent avoir un impact considérable. Seckington se souvient avoir travaillé avec une enseignante responsable d'un élève autiste ayant un mode de communication non verbal. L'environnement du gymnase, avec ses sons assourdissants et ses échos, était oppressant pour l'élève, qui ne pouvait y rester que quelques minutes à la fois au début.

Mme Seckington leur a proposé la ressource d'Ophea, non seulement pour les activités attrayantes qu'elle savait que l'élève finirait par apprécier, mais aussi pour la section sur les [élèves ayant des troubles de communication](#) qui se trouve dans la première partie du document. Mme Seckington se souvient que l'enseignante a pu mettre en œuvre des stratégies simples, comme l'utilisation de supports visuels et la création d'un espace de communication dans le gymnase. « Cela a fini par constituer un véritable tournant quant à la capacité de l'élève à participer au cours d'éducation physique et santé dans une salle commune avec ses camarades, non seulement pendant cette année scolaire, mais, je pense, aussi au fil des ans. »

« Ce qui fonctionne à merveille un jour peut nécessiter quelques ajustements la prochaine fois que vous l'enseignez. »

— Laura Seckington, consultante en technologie d'assistance et enseignante-ressource en éducation spécialisée



Ophea à l'école



Un partenariat servant de passerelle

À l'école secondaire de Nbisiing, une école dirigée par la Première nation de Nipissing située près de North Bay, sur les rives du lac Nipissing, l'enseignement du programme d'études secondaires de l'Ontario se déroule dans le cadre d'activités, telles que la récolte de plantes médicinales, la chasse aux animaux ou la pêche sur glace. L'apprentissage des élèves prend souvent la forme d'un mélange d'expériences et de récits inspirés du patrimoine et de la culture, combinant tradition et attentes.

que l'on parvient à la sécurité. Elle fait partie intégrante du processus. »

Cette approche de la sécurité diffère grandement de celle que l'on trouve habituellement dans les programmes d'éducation physique ou en plein air, ou encore dans les possibilités d'apprentissage par l'expérience. En effet, dans ces programmes, les consignes de sécurité sont souvent présentées sous forme d'une liste d'avertissements au début d'une activité.

« Nous avons un dicton qui dit qu'on peut entendre un enseignement 100 fois et apprendre quelque chose de nouveau chaque fois », explique Daniel Stevens, directeur de l'éducation de la Première Nation de Nipissing et membre du conseil d'administration d'Ophea. « Notre méthodologie et notre pédagogie sont basées sur cette approche répétitive de l'enseignement. La maîtrise des habiletés est fondamentale, et c'est par la maîtrise



« Nous avons besoin de parler à des gens qui seraient prêts à écouter notre histoire avec l'ouverture d'esprit nécessaire pour la comprendre. C'est pourquoi, tout naturellement, nous avons demandé à Ophea comment nous pouvions collaborer. »

— Daniel Stevens, directeur de l'éducation de la Première Nation de Nipissing et membre du conseil d'administration d'Ophea

Les deux approches peuvent contribuer à renforcer la sécurité des élèves, mais des incidents peuvent survenir à l'école secondaire de Nbisiing, même après tous les efforts déployés pour instaurer des pratiques sécuritaires; une personne peut se blesser. C'est pourquoi Ophea et l'école ont collaboré pour réévaluer les [Normes de sécurité de l'Ontario pour l'activité physique en éducation](#) dans le contexte de cette Nation. M. Stevens souligne que la première question qui leur est posée est de savoir si les normes de sécurité ont été respectées. Il ajoute que leurs pratiques ne correspondent pas à ces normes, car il n'y a pas de liste de contrôle spécifique à la sécurité; la sécurité est plutôt

intégrée aux normes de pratique pour ce qu'ils font. « Nous avons besoin de parler à des gens qui seraient prêts à écouter notre histoire avec l'ouverture d'esprit nécessaire pour la comprendre. C'est pourquoi, tout naturellement, nous avons demandé à Ophea comment nous pouvions collaborer. »

En intégrant nos histoires et notre approche dans ce modèle, nous pourrions, au moment où des organismes extérieurs voudront savoir si la sécurité a été respectée, nous référer à la troisième page et leur affirmer que « Oui, nous abordons ces questions dans le cadre de cet enseignement. » Il est ainsi possible de se protéger en prouvant facilement que les normes ont été respectées dans le cadre d'un procès, ou d'une discussion avec un parent ou un membre de la communauté inquiet, qui n'est pas familier avec les enseignements traditionnels.

De plus, l'école secondaire de Nbisiing a découvert en Ophea un allié prêt à plaider sa cause auprès du ministère, des détenteurs d'intérêts privés, des partenaires du milieu de l'éducation et des compagnies d'assurance. « Tous ces éléments sont très importants pour nous, » explique M. Stevens, car nous vivons dans un monde où les litiges sont fréquents.

Du même coup, Ophea a acquis une compréhension de nouvelles approches et de nouveaux enseignements qui peuvent être plus inclusifs, non seulement pour les Autochtones, mais aussi pour l'ensemble des élèves de l'Ontario.

Selon M. Stevens, ce partenariat fonctionne comme une passerelle. « Nous pouvons maintenant partager nos histoires, nos enseignements, nos procédures avec Ophea. » De plus, l'expertise d'Ophea en matière de gestion des risques dans le contexte plus large de l'Ontario peut aider Nbisiing à encadrer ses pratiques à des fins juridiques. « Nous maximisons l'efficacité et l'efficience de nos compétences de chaque côté, ce qui, en définitive, améliore la sécurité pour tout le monde », déclare-t-il.





« Il arrive qu'en assistant à une formation professionnelle, vous vous désintéressiez parce que vous la connaissez déjà ou qu'elle ne vous concerne pas. Le laboratoire d'apprentissage n'était pas un lieu où l'on s'assoit et où l'on apprend. Il était expérientiel. Il était vivant, fluide, significatif. Il répondait non seulement aux besoins de l'école, mais aussi du personnel enseignant. »

— Sayeda Dato, directrice de l'école publique H.G. Bernard

Laboratoires d'apprentissage d'Ophea : une formation professionnelle innovante

La directrice de l'école publique H.G. Bernard de la région de York, Sayeda Dato, vient de passer une commande importante de foulards, de nouilles de piscine et de cerceaux. Sayeda et son équipe ont participé à un laboratoire d'apprentissage d'Ophea et ont des projets ambitieux pour apporter des changements petits, mais significatifs.

Un laboratoire d'apprentissage (« Learning Lab ») d'Ophea est une approche facilitée de perfectionnement professionnel à l'échelle de l'école qui part de la situation actuelle de l'école et guide cette dernière vers l'objectif qu'elle souhaite atteindre. « Il arrive qu'en assistant à une formation professionnelle, vous vous désintéressiez parce que vous la connaissez déjà ou qu'elle ne vous concerne pas », souligne Mme Dato. « Le laboratoire d'apprentissage n'était pas un lieu où l'on s'assoit et où l'on apprend. Il était expérientiel. Il était vivant, fluide, significatif. Il répondait non seulement aux besoins de l'école, mais aussi du personnel enseignant. »

À l'école H.G. Bernard, la démarche a commencé par la formation d'une équipe comprenant des membres du personnel enseignant des cycles primaire, moyen et intermédiaire, ainsi qu'un membre du personnel enseignant de français et un autre en éducation spécialisée. Après avoir contacté chaque membre de l'équipe, Ophea a mis en place un document commun pour faire ressortir les domaines à améliorer. Ophea s'est aussi servi de cette information pour fixer un objectif d'apprentissage dans le cadre d'une visite à l'école. « Les cinq membres du corps enseignant étaient pleinement investis parce qu'ils contribuaient à définir les domaines pour lesquels l'aide d'Ophea était souhaitée », souligne Mme Dato.

Toutes les écoles qui participent à un laboratoire d'apprentissage cerneront des défis uniques et en sortiront avec des solutions personnalisées, mais auront en commun l'objectif de viser la durabilité.

L'équipe de Mme Dato a remarqué que la priorité accordée au sport dans l'ensemble de l'école entraînait l'exclusion de certains élèves. « Ce que j'ai appris avec Ophea, c'est qu'il est possible d'organiser des cours d'éducation physique attrayants avec peu de matériel et d'améliorer l'endurance, la mobilité et la souplesse des élèves », explique-t-elle. « Il est possible de satisfaire à toutes les attentes du programme scolaire. En réalité, il est possible de le faire davantage dans ce type d'activité collaborative, contrairement au volleyball et au basketball, où les élèves moins sportifs ont tendance à se désengager. »

L'équipe travaille actuellement sur une approche flexible de l'activité physique quotidienne (APQ) pour l'ensemble de l'école. Dans le cadre de cette approche, des groupes d'élèves prendront en charge les activités dans certaines classes, tandis que, dans d'autres (où le personnel enseignant préfère faire de l'APQ pendant son temps libre), les activités seront accessibles par l'intermédiaire de Google Classroom.

Mme Dato prévoit de revoir le personnel l'année prochaine pour évaluer le fonctionnement de l'approche et les pistes d'amélioration possibles. « Des étincelles sont apparues », dit-elle. « Je perçois la durabilité. Les bases ont été jetées. Nous connaissons le potentiel. Il faut maintenant que nous continuions à avoir ces conversations. »



HOME		PERIOD		GUEST	
0	0	1	0	0	0
FOULS	T.O.L.	PLAYERS	FOULS	T.O.L.	FOULS
0	0	0	0	0	0
SCORE		MATCH		SCORE	

Ophea dans le conseil scolaire/
la région



« En vérité, le projet de créer un espace pour la diversité des genres dans les écoles ontariennes s'applique à tous, car le genre est une expérience universelle. »

— Lee Airton, Ph.D, membre du corps professoral en études du genre et de la sexualité en éducation à l'Université Queen's

Séances d'apprentissage sur la diversité et l'expression des genres pour les dirigeants du système

C'est à peu près au moment où le projet de loi C-16 a été adopté que Lee Airton, Ph.D, a eu l'occasion de se joindre au corps professoral en études du genre et de la sexualité en éducation à l'Université Queen's à Kingston. Ce projet de loi, qui modifie la Loi canadienne sur les droits de la personne, interdit toute discrimination fondée sur l'identité ou l'expression de genre.

Aussitôt, Airton a analysé comment cela pourrait se traduire dans les politiques des conseils scolaires. « Nous avons immédiatement constaté et entendu dire que certains pensaient que seules les personnes transgenres seraient protégées par ces droits », explique Airton. « En vérité, le projet de créer un espace pour la diversité des genres dans les écoles ontariennes s'applique à tous, car le genre est une expérience universelle. »

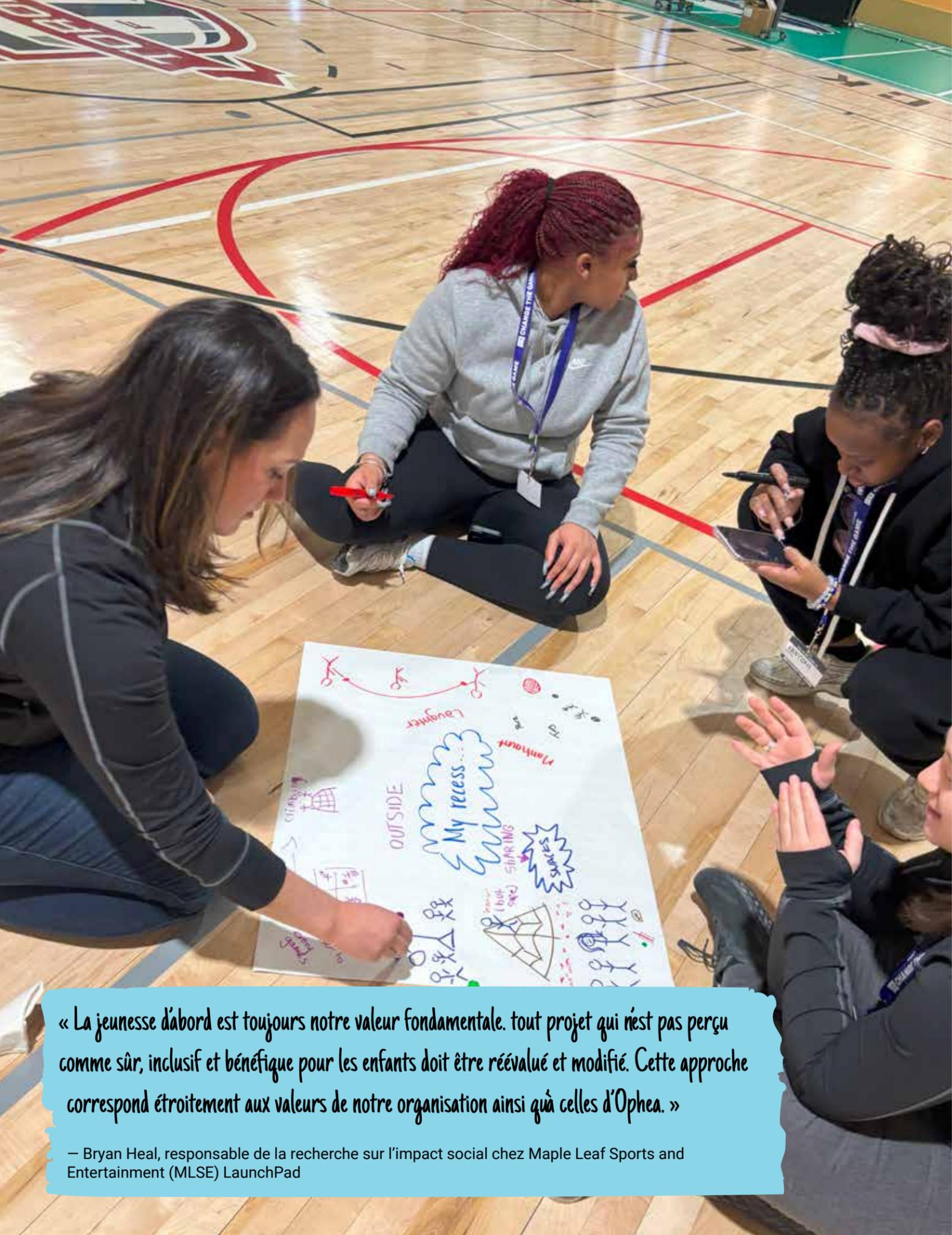
En 2021, Ophea a pris contact avec Airton au sujet de ses travaux sur l'identité de genre, l'expression de genre et les droits de la personne dans le domaine de l'éducation. Une collaboration naturelle s'est alors instaurée, qui perdure encore quatre ans plus tard.

Plus récemment, Airton a travaillé avec Ophea pour élaborer une série de trois séances d'apprentissage et d'échange en ligne destinées aux dirigeants des conseils scolaires de l'Ontario. Le thème abordé était celui de l'identité et de l'expression du genre. Ces séances ont été l'un des moments forts de la carrière d'Airton. « Je continue toujours de faire des recherches, d'écrire et d'étudier le fonctionnement des politiques dans ce domaine », explique Airton. « Mais lors de ces séances, les bienfaits immédiats de cette recherche ont été partagés aux dirigeants des conseils scolaires. »

Outre le fait que les séances ont permis à Airton de présenter les résultats de ses recherches, elles ont également fourni aux dirigeants des conseils scolaires un espace pour échanger avec leurs pairs, ce qui a favorisé un climat propice au partage d'idées et aux questions. « J'ai remarqué, après avoir collaboré avec des dirigeants sur des sujets liés à la diversité des genres, que ce sont des personnes et qu'elles ont des questions; des questions et des lacunes dans leur compréhension similaires à celles de toutes les personnes qui travaillent pour elles », explique Airton. « Mais ne pas savoir, se poser des questions, douter de ce qu'il faut faire... ce n'est pas un sentiment courant qui peut être exprimé dans leur travail. »

L'établissement d'un lien entre des universitaires comme Airton, qui ont des résultats de recherches sur les politiques à partager, et des dirigeants de conseils scolaires qui s'interrogent sur la meilleure façon de mettre ces politiques en pratique, représente un moyen efficace pour Ophea d'apporter des changements dans les écoles de l'Ontario. C'est l'une des raisons pour lesquelles Airton est enthousiaste à l'idée de nombreuses autres collaborations.

« Les gens qui travaillent à Ophea sont formidables! », affirme Airton. « Ils sont très chaleureux, ils ont beaucoup de savoir et ils connaissent tout le monde. Cette organisation a la capacité de transformer une simple idée en un projet ayant un impact majeur sur le personnel enseignant et les conseils scolaires. »



Une approche communautaire pour réinventer le sport dans les écoles

Le 1er mars 2024, [MLSE LaunchPad](#) et Ophea ont rassemblé des jeunes, des dirigeants communautaires et des décideurs du système pour une séance sur la réinvention du sport scolaire, et ce n'était que le début.

« La jeunesse d'abord est toujours notre valeur fondamentale », affirme Bryan Heal, responsable de la recherche sur l'impact social chez Maple Leaf Sports and Entertainment (MLSE) LaunchPad. Selon lui, « tout projet qui n'est pas perçu comme sûr, inclusif et bénéfique pour les enfants doit être réévalué et modifié. Cette approche correspond étroitement aux valeurs de notre organisation ainsi qu'à celles d'Ophea. »

Le sport peut être un moyen efficace de créer une communauté, mais, trop souvent, il existe des obstacles à la participation. On pense entre autres au fait que les programmes ne tiennent pas compte de (et parfois nient carrément) l'identité des élèves, des barrières financières et du manque d'options adaptées à la réalité culturelle. Pire encore, lorsque les programmes d'éducation physique et santé (ÉPS) se concentrent sur le sport, ils ne répondent qu'aux besoins d'une minorité d'élèves, tandis que la participation d'autres est découragée. Cette situation renforce des préconceptions négatives sur les personnes à qui l'activité physique est destinée.

Lors de la séance de 2024 visant à réinventer le sport scolaire, qui faisait suite à plusieurs années de perturbations causées par la pandémie dans les programmes scolaires et parascolaires, les participants ont découvert que les élèves aspiraient à ce que les programmes de sport, de jeu et de mouvement leur offrent des occasions de tisser des liens sociaux, de se sentir inclus et d'acquérir des habiletés de vie. Une autre observation importante est que le potentiel des partenariats communautaires demeure largement inexploité.

Selon M. Heal, plusieurs organisations cherchent à renforcer leur partenariat avec les écoles, mais elles ne savent pas toujours comment s'y prendre. Elles se questionnent sur la manière de faire participer les élèves et de travailler en collaboration avec le personnel enseignant et administratif. De plus, il peut s'avérer difficile pour les organisations communautaires qui ont l'habitude d'adopter une approche traditionnelle du sport de préconiser une perspective axée sur l'inclusion et l'appartenance pour l'activité physique.

« Ce qui m'a le plus impressionné lors de cette première séance, c'est que les participants ont su dépasser la simple reconnaissance du problème et se sont plongés dans la recherche de solutions », raconte M. Heal. « Aussi, les participants ont fait preuve de franchise quant aux problèmes rencontrés. Cela a mené à des idées intéressantes sur ce qui doit se passer pour une plus grande collaboration entre les fournisseurs de sports scolaires et communautaires et les diverses parties prenantes. »

Il n'existe pas de solution miracle pour intégrer les perspectives des élèves et pour aligner les écoles et les groupes communautaires offrant des programmes. Cependant, Heal constate des progrès significatifs. « C'est comme on dit, il faut remplir les buts avant de pouvoir frapper un grand chelem », remarque-t-il. Un peu plus d'un an après cette première séance, Ophea et MLSE LaunchPad ont organisé une séance de suivi pour un groupe similaire de participants. Selon Heal, « il était manifeste que leur état d'esprit avait évolué. Les conversations se concentraient davantage sur les aspects logistiques et pratiques. »

Cependant, le plus important était que tous les acteurs présents dans la salle semblaient partager un objectif commun, celui d'accorder la priorité aux élèves et d'améliorer leur accès aux activités physiques qui mettent l'accent sur le plaisir, les relations et l'appartenance.

« La jeunesse d'abord est toujours notre valeur fondamentale. tout projet qui n'est pas perçu comme sûr, inclusif et bénéfique pour les enfants doit être réévalué et modifié. Cette approche correspond étroitement aux valeurs de notre organisation ainsi qu'à celles d'Ophea. »

— Bryan Heal, responsable de la recherche sur l'impact social chez Maple Leaf Sports and Entertainment (MLSE) LaunchPad

Soutien à la stratégie nationale pour le sport autochtone

Le Cercle sportif autochtone (CSA) — la voix nationale du sport, de l'activité physique et des loisirs autochtones au Canada — savait, lorsqu'il a commencé à élaborer une Stratégie nationale pour le sport autochtone, qu'il devait combler un manque de compréhension.

« L'éducation a toujours été considérée comme un élément clé des milieux où évoluent les enfants et les jeunes des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Par conséquent, il est impératif que nous puissions façonner cet espace », affirme Janice Forsyth, vice-présidente du CSA.

Le CSA a fait appel à Ophea pour évaluer les besoins stratégiques des enfants et des jeunes autochtones dans le contexte scolaire national. Selon Mme Forsyth, « La réputation d'Ophea est bien établie quant à sa capacité à provoquer des changements dans ce domaine. Ses rapports sont méticuleusement pensés, conçus et rédigés, et sont bien documentés. Ils peuvent servir de base à l'élaboration de politiques éclairées. »

Outre la détermination des domaines d'intervention prioritaires, la stratégie nationale a réuni des acteurs majeurs de tout le Canada et a stimulé des échanges sur leur manière de collaborer. Selon Mme Forsyth, cela permettra de pallier les divisions fréquentes dans les domaines du sport, des loisirs et de l'éducation, et de renforcer la coopération, assurant ainsi que les bonnes personnes travaillent ensemble au bénéfice des jeunes Autochtones.

Voici les principales recommandations formulées au secteur de l'éducation après l'évaluation des besoins :

- Réformer le système d'éducation pour mieux comprendre et intégrer les pratiques autochtones;
- Collaborer avec des organisations partenaires (notamment celles du secteur public) pour remettre en question et combattre les catégorisations et les préjugés subis par les élèves Autochtones;
- Financer les programmes locaux d'accompagnement et de mentorat dans les écoles des réserves;
- Mettre en lumière les jeunes Autochtones dans les sports;
- Investir dans l'éducation autochtone fondée sur la terre.

Maintenant que la stratégie nationale est terminée, elle sera diffusée dans un premier temps auprès du bailleur de fonds du CSA, Sport Canada, puis auprès de ses membres et du public. Les dirigeants du CSA se réuniront également aux Jeux du Canada à Terre-Neuve en août. « Nous y présenterons la stratégie nationale au ministre fédéral ainsi qu'aux ministres provinciaux et territoriaux chargés du sport, de l'activité physique et des loisirs », explique Mme Forsyth. À partir de là, nous passerons à la phase de mise en œuvre.

Il s'agit là d'un travail passionnant et productif, auquel Ophea est fier d'avoir participé. « Je pense que le travail du CSA avec Ophea permettra de mieux aborder les questions qui nous préoccupent tous, qu'on soit autochtone ou non, c'est-à-dire la création d'un espace plus sain pour les Autochtones par l'entremise du sport, de l'activité physique et des loisirs », affirme Forsyth.



« L'éducation a toujours été considérée comme un élément clé des milieux où évoluent les enfants et les jeunes des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Par conséquent, il est impératif que nous puissions façonner cet espace »

— Janice Forsyth, vice-présidente du Cercle sportif autochtone (CSA) et membre du conseil d'administration d'Ophea

Connectez-vous avec Ophea

Ensemble, nous pouvons faire de chaque école un endroit où les élèves ont un sentiment d'appartenance.

Abonnez-vous à notre infolettre électronique pour connaître les actualités et découvrir comment Ophea change les choses : ophea.net/fr/econnexion

Devenez membre de notre réseau de bénévoles et aidez-nous à apporter un véritable changement : ophea.net/fr/faites-un-don/faites-du-benevolat-pour-ophea

Faites un don dès maintenant pour contribuer au financement de ce travail important : ophea.net/fr/faites-un-don

Collaborez avec nous pour accroître notre impact : ophea.net/fr/contactez-nous

